

Une technique dans son histoire – Les choix artistiques en rapport avec l'évolution des techniques.

Comment les progrès techniques dans le domaine du son, depuis les années 1960-1970, ont-ils transformé la narration et l'esthétique du cinéma ?

Introduction

Si le passage au cinéma sonore dans les années 1920 a d'abord freiné la liberté formelle par la lourdeur technique, les innovations des années 1950 à 1970 – notamment l'enregistrement magnétique, l'allègement du matériel et le **Dolby Stéréo** et le son multipiste – ont libéré la prise de son, ouvrant un champ créatif nouveau. Dès lors, le son devient un véritable outil de mise en scène.

1 - Les transformations techniques du son à partir des années 1960

Le tournant du son synchrone et de la légèreté du matériel : *Chronique d'un été* (Jean Rouch & Edgar Morin, 1961)

Vers un son immersif et subjectif : *Apocalypse Now* (Francis Ford Coppola, 1979)

2 - Quand le son s'émancipe de l'image

Décalage son/image chez Godard : *Pierrot le fou* (1965)

Le son mystérieux : l'acousmatique (Chion) : *Solaris* (1972, Tarkovski)

Les bruits du quotidien deviennent musique : Jacques Tati (*Playtime*, *Mon Oncle*)

3 - Approches contemporaines : immersion, perception, tension

Le point de vue sonore : *Sound of Metal* (2019, Darius Marder)

Créer la tension par le son : *Dunkerque* (2017, Christopher Nolan)

Frise chronologique des innovations sonores au cinéma

1926

1960

1975

1977

1979

1982

1983

1990 - aujourd'hui

Vitaphone
(1926)
1ère
synchronisation
son/image
→ *Le Chanteur
de Jazz* Alan
Crosland, 1927)

→ Son direct en extérieur (voix et les ambiances captées sur le vif) avec un matériel allégé (magnétophone Nagra)
→ Bruits du réel intégrés
Chronique d'un été (1961, Rouch & Morin)
→ Décalage son/image (Godard)
→ Les bruits du quotidien = musique avec Jacques Tati

Dolby Stéréo
(1975)
→ Inventé par Ray Dolby
→ Séparation des canaux
→ Son immersif

Star Wars
(George Lucas, 1977)
→ 1er film à exploiter le Dolby Stéréo à 4 canaux

Mixage multicanal (*5.1*)
→ *Apocalypse Now* (Francis Ford Coppola, 1979)

Dolby Surround
(1982)
→ Effets arrière
→ *Blade Runner* (Ridley Scott, 1982)

THX (1983)
→ Qualité sonore optimale
→ Créé par Lucasfilm
→ *Return of the Jedi* (Richard Marquand, 1983)

Son numérique Dolby Atmos (2012)
→ généralisation du 5.1 qui permet spatialisation 3D avec 6 pistes dont une est réservée aux sons graves (caisson subwoofer) qui font trembler la salle et le corps du spectateur.

1. Les grandes évolutions techniques du son

Comment les évolutions technologiques ont modifié les méthodes de captation et de restitution du son au cinéma, tout en ouvrant de nouvelles voies esthétiques ?

Le tournant du son synchrone et de la légèreté du matériel

- **Film étudié : *Chronique d'un été* (Jean Rouch & Edgar Morin, 1961) :** Jean Rouch et Edgar Morin expérimentent le **cinéma-vérité**, en profitant pleinement du potentiel du Nagra.
- Quels types de sons entendez-vous ? diégétiques, extradiégétiques ?
- Comment le son est-il enregistré ? son direct ou post-synchronisé ?
- Quelle est la fonction et l'effet du son dans la séquence ? Quelle rapport les différents sons entretiennent-ils ?

A retenir !

- **L'arrivée du magnétophone portable Nagra** permet un **enregistrement direct des voix** et des **ambiances sonores en extérieur**.
- Cette avancée donne naissance à un cinéma plus proche du réel, où le son, spontané et vivant, devient une composante à part entière de l'expérience filmique en rupture avec le son studio du cinéma classique.
- Ce dispositif favorise un **rapport spontané à la parole**, et reflète l'incertitude, la gêne ou l'intimité des réponses — le son devient un outil d'enquête, mais aussi de **révélation du réel**.



Vers un son immersif et subjectif : *Apocalypse Now* (Francis Ford Coppola, 1979)

- **Scène du patrouilleur : la dérive mentale de Willard à travers le son.** Repérez les trois niveaux sonores qui mettent en crise le réel.

1. Un départ réaliste (son diégétique, « in »)

Willard lit le dossier de Kurtz sur le bateau.

On entend :

- le moteur qui ronronne,
- les baguettes de Clean qui frappent doucement,
- les bruits d'eau et de métal.

👉 Ces sons ancrent la scène dans un quotidien monotone et étouffant.

2. Un glissement vers la subjectivité

Des sons aigus, flûtés, presque irréels apparaissent.

Le mixage change :

- les sons réels deviennent flous ou lointains,
- on bascule vers **un paysage sonore mental.**

3. Une mémoire sonore en fusion

Des voix off surgissent :

- officiers, souvenirs de briefings,
- fragmentés, mélangés, elles s'entremêlent, **sans hiérarchie claire**, dans un fondu sonore volontairement désorientant.

👉 Le son crée une confusion volontaire, comme une pensée qui divague.

4. Retour au son réel... mais transformé

La flûte s'éteint, les voix disparaissent.

Les baguettes et le moteur reviennent.

Mais une bascule a eu lieu : le spectateur est passé du réel extérieur à l'univers mental de Willard brouillant la frontière entre le réel et l'imaginaire, entre le présent et le souvenir.

Cette scène cristallise le rôle fondamental du son dans la narration psychologique. Elle fait sentir la rupture progressive de Willard avec le monde réel, au profit d'un espace mental de plus en plus fragmenté où le spectateur navigue avec lui, au rythme d'un flux sonore sensoriel et non plus logique.

- **Scène d'ouverture : - hallucinations de Willard dans sa chambre d'hôtel.** Comment le son nous fait-il entrer dans l'esprit troublé du personnage avant même que l'action ne commence ?

→ Citation clé de Murch

"Je voulais que le son des pales d'hélicoptères se transforme en bruit du ventilateur, pour que l'on ne sache plus si Willard est en train de rêver ou de se souvenir. Le son devait créer une transition fluide entre la réalité et la mémoire, entre l'extérieur et l'intérieur de son esprit." (Conversations avec Walter Murch, Michael Ondaatje, 2002).

Un son qui ne correspond pas à l'image

- On voit la jungle, mais on entend un hélicoptère... invisible.
- 👉 Cela crée un décalage entre ce qu'on voit et ce qu'on entend.

Un mélange entre passé et présent

- Le bruit des pales d'hélicoptère devient celui du ventilateur de la chambre.
- 👉 Le son traduit un flashback mental, une guerre qui continue dans la tête de Willard.

Un son intérieur

- Le mixage du son (bruit + musique + voix off) crée une ambiance flottante, hallucinée.
- La chanson *The End* des Doors donne une sensation de perte de repères, de mal-être.

Une immersion sonore

- Grâce au son multipistes (effets de spatialisation), on est plongé dans la tête du personnage. L'utilisation du son 5.1 permet une immersion totale : Le son des hélicoptères provient de l'arrière et passe progressivement vers l'avant.
- 👉 Le son ne sert pas juste à accompagner l'image : il raconte une guerre intérieure.

Dans la scène d'ouverture, le bruit du ventilateur se métamorphose en pales d'hélicoptères, brouillant la frontière entre l'espace réel extérieur et l'espace mental intérieur. Le mélange entre son diégétique et extra-diégétique traduit l'état psychologique troublé du personnage et annonce le décalage entre réalité et perception pour suggérer que la guerre continue de résonner en lui, même en dehors du combat.

A retenir !

- Introduction du **Dolby Stéréo** et de la **multiplication des pistes sonores**, permettant une spatialisation du son.
 - Le travail du sound designer **Walter Murch** mêle sons réels, intérieurs et mentaux, traduisant l'état psychologique du personnage.
 - Le son devient un langage intime, qui structure la perception et renforce l'immersion du spectateur.

Conclusion :

Apocalypse Now exploite les possibilités du Dolby Stéréo et du mixage multipistes. Le son devient une **matière plastique** à part entière, qui **déstructure la narration classique**. Le son ne commente pas l'image mais **crée un espace mental autonome**, sensoriel, troublant, qui permet de faire ressentir une réalité intérieure.



Pour aller plus loin

- Podcast : **Au cœur de la bande-son du film "Apocalypse Now" de Coppola** : En mai 2001, Philippe Langlois consacre un "Carnet de notes" à la bande-son du film "Apocalypse Now" de Francis Ford Coppola à l'occasion d'une nouvelle version, présentée la même année au Festival de Cannes.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nuits-de-france-culture/carnet-de-notes-tu-vois-ce-que-j-entends-apocalypse-now-de-francis-ford-coppola-1ere-diff-09-05-2001-4581198>